

Nouvelles communautés

Une interview avec *Regine Breusing & Hilmar Dahlem*

Ce qu'est la Coopera en Suisse, ce sont en Allemagne les caisses hanovriennes, une entreprise de prévoyance vieillesse d'orientation anthroposophique. Un entretien avec les responsables des caisses hanovriennes Regine Breusing & Hilmar Dahlem, sur les conditions d'une nouvelle culture de la vieillesse.

Quelles question se posent aujourd'hui dans la prévoyance vieillesse ?

Regine Breusing : Dans l'avenir, la prévoyance vieillesse requerra essentiellement plus d'attention et de moyen financier. Cela vaut personnellement, mais aussi pour les institutions, pour les employeurs. Nous sommes actives, en tant que caisses hanovriennes, pour beaucoup d'institutions anthroposophiques. Sur l'arrière-plan de l'évolution générale, il est important pour nous, au-delà de nos membres, de mettre en route une discussion la plus concrète et ciblée possible sur ce thème.

Justement dans la phase pionnière, n'est-ce pas là la première idée ?

Hilmar Dahlem : C'est juste. Mais si l'on regarde depuis à peu près l'an 2 000, ce qui se produit socialement et politiquement, ce qui fut en effet mis en place, alors c'est là une évolution qui portera pleinement son effet en 2030. Le niveau des rentes est planifié autant que diminué, de sorte que l'on ne peut plus parler que d'une prévoyance de base.

Sont-ce des proportions suisses, où la prévoyance de base ne constitue que 40% de la rente ?

Dahlem : Il n'en sera pas autrement en Allemagne. Seulement ici les traitements sont plus bas. Nous avons calculé cela en moyenne pour un professeur d'école Waldorf. Ce traitement est indiqué à de 2 700 € brut. Même s'il possède une biographie de travail de bout en bout, il en retirera en 2030 quelques 1 200 € et avec cela, et il devra faire face aux dépenses de logement, sécurité sociale et autres. Cela veut dire que beaucoup de personnes qui sont actives aujourd'hui à ce niveau dans un travail d'intérêt général atterriront alors, à peine ou en dessous du niveau d'existence, si elles ne prennent pas de mesure de prévoyance. C'est ce que le législateur a mis en place en Allemagne, à savoir, à côté de la prévoyance vieillesse légale, il devait y avoir encore une part de l'entreprise et une privée.

C'est ici que la caisse hanovrienne intervient ?

Breusing : Nous avons bien sûr une large palette de prévoyance vieillesse d'entreprise et la caisse de prévoyance Waldorf rend cela possible aux enseignants de s'élever au-dessus de la prévoyance vieillesse légale et de disposer d'une meilleure prestation à la caisse de retraite Waldorf. Mais il s'agit pour nous du champ général de garantie financière dans les vieux jours. C'est pourquoi, par exemple, nous avons mis en place, avec la Fédération des écoles Waldorf, un cercle de travail sur la « prévoyance vieillesse », dans lequel les gérants de divers écoles Waldorf et des experts se réunissent. Ce ne sont pas tous des membres de la Caisse de Hanovre, nous y travaillons dans un contexte plus large. Il importe pour nous de créer ici une conscience commune et de trouver des moyens, comme des arrangements, pour échanger sur ce sujet.

Rencontrez-vous la pauvreté de vieillesse avec d'anciens enseignant(e)s d'école Waldorf ?

Dahlem : Oui, cela se rencontre fortement. C'est aussi la raison pour laquelle, en août 2012, nous avons commencé avec la Fédération Waldorf l'activation d'un fonds solidaire de prévoyance vieillesse. C'est pour ainsi dire une « allocation de base » dans le temps, pour des pensionnés dans le domaine Waldorf en Allemagne, qui est alimentée au moyen d'une fondation et des dons des élèves. Pour l'instant pour 1,5 années avec possibilité d'allongement pour ceux qui tomberaient en-dessous du niveau des 1 200 €. Nous y attachons l'espoir de soulager la détresse et de créer un espace pour continuer de mieux organiser le plan de vie.

Qu'est-ce qui importe dans les vieux jours ?

Breusing : La rubrique s'appelle toujours « un développement digne de l'être humain », c'est notre thème pour les vieux jours et le vieillissement. Tout un chacun a besoin d'argent pour cette configuration et cet argent offre naturellement la liberté. C'est pourquoi nous disons que la

prévoyance vieillesse, sous une forme monétaire, c'est la base. En sachant qu'on ne peut pas manger de l'argent, et qu'il ne soigne pas. Ensuite se rajoute les composantes sociales que nous recherchons en partant des nécessités des êtres humains en projet de logement et autres éléments associatifs. Ici c'est la communauté qui entre en jeu, mais cela ne fonctionne que si la base de sécurité financière est donnée. En troisième, vient se rajouter l'octroi du sens comme un motif central du vieillissement, qui est aussi relié à l'engagement citoyen.

Est-ce qu'il y a ici l'anthroposophie des vieux jours ?

Dahlem : En tant que Caisses hanovriennes, nous veillons à remplir le concept de « nouvelle culture des vieux jours » tant au plan du contenu que de la pratique. Nous avons travaillé cela intensément, avant tout avec le professeur Schneider de l'Université Alanus, mais aussi avec d'autres partenaires, comme la fondation *trias*. Ainsi nous avons acquis une bonne base théorique, en ce qui concerne cette question. Il s'agit avant tout de trois points : une signature de l'époque actuelle, c'est que l'individualisation mène à ce que les êtres humains doivent se redécouvrir à tout point de vue. Comme le formule le professeur Schneider, nous devenons une nouvelle personne historique. L'individualisation se réfère à la culture de son chemin de vie personnel et c'est quelque chose de tout différent que le renforcement de l'égoïsme. Cela devient de plus en plus important jusque dans les dispositions pratiques comme aussi celui de la prévoyance vieillesse. Le second point ce sont les « nouvelles communautés ». Les anciennes communautés se fondaient sur l'égalité, la conformité aux intérêts. Sur l'arrière-plan d'une individualisation croissante, l'art là-dedans, c'est d'organiser les communautés les unes avec les autres, où cette base n'existe plus, où il existe divers intérêts et diverses voies. Qu'est-ce qui fait ensuite le lien pour les individus qui, en effet en outre, veulent être aussi des êtres sociaux ? Nous ne pouvons plus proposer aujourd'hui qu'une école pour ses anciens enseignants doive construire une maison de retraite. Parce qu'ensuite les anciens amis sont néanmoins toujours ensemble sur leurs vieux jours. On remarque vite que cela ne va pas ainsi. Nous devons ici trouver de nouvelles formes de communautés.

Est-ce là la réponse à la question à une « société vieillissante » ?

Breusing : Le troisième point c'est que nous avons besoin d'une autre image de la vieillesse. Aujourd'hui, se rattache à la césure de la fin de vie professionnelle, une nouvelle phase de vie souvent très active. Nous ne vieillissons pas seulement aujourd'hui, mais nous le faisons aussi en meilleure santé. L'élément captivant sera d'apprendre à considérer cela comme une chance : dès lors vieillir, tout d'un coup, voilà qui a beaucoup à faire avec défrichage et développement.

Das Goetheanum, n°5/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)